# N. XIX.



# GAZETTE DE VARSOVIE

## DU MERCREDI 8. MARS 1758.

*De Varsovie le 8. Mars.*

Les nouvelles de Kaminiec annoncent, que l'Envoyé de la Porte Ottomane est parti de Zwaniec le 20. du mois dernier pour se rendre dans cette Ville, où nous l'attendons incessamment.

L'on assure que les Autrichiens ont repris Tropau. Or comme le detail nous est encore équivoque, nous attendrons l'ordinaire prochain pour en donner une relation circonstanciée.

Un Courier arrivé hier de Petersbourg a apporté des nouvelles importantes, qui ont rapport à l'affaire du Feld-Maréchal Apraxin: l'on ne différe d'en faire part au Public que pour mieux l'informer des circonstances de cet évenement singulier.

*De Paris le 16. Fevrier.*

Le Prince de Soubise est attendu ici à châque instant. Ce Prince, qui a dû avoir une entrevuë avec le Comte de Clermont dans un endroit de sa route, ne fera à Versailles qu'un séjour peu considerable, & repartira bien-tôt, à ce qu'on assûre, pour aller commander le Corps de Troupes Françoises destiné à passer en Boheme; mais on y ajoûte cette circonstance, qu'il aura sous ses ordres 4. Lieutenants-Généraux d'expérience, l'un desquels sera le Duc de Broglie. Ce Duc montre dans toutes les parties de l'Art-Militaire & du Commandement, une intelligence & une précision qui donnent lieu de s'attendre à lui voir acquérir une réputation des plus glorieuses. Chacun parle avec admiration, du succès de son expedition sur *Breme*, & de la sagesse avec laquelle il a su réprimer la fougue d'une populace insolente, qu'il a mieux aimé faire rentrer dans le devoir

par l'usage des voyes de la moderation, que par celles de la force, qui auroient pû être portées bien-loin pour peu que les Troupes eussent été maitresses de suivre leurs prémiers mouvemens contre cette populace effrénée. Le Magistrat de *Breme* a su gré au Duc de Broglie de sa moderation: & toutes les lettres qui arrivent de la même Ville font connoître, que l'on est très-content d'y avoir les François.

Le Roi tint encore le 30. du mois dernier les Sceaux pour la 24. & dernière fois, Sa Majesté les aïant conférés à l'Abbé Comte de *Bernis*, en le décorant du Cordon Bleu le jour de la *Chandeleur*.

*De Versailles, le 15. Fevrier.*

M. de Groff, natif de Paris, Statuaire Academicien & Conseiller de S. A. S. Electorale de Baviere, connu par les chefs d'oeuvre, qu'il a produit en differentes Cours, & dont la Renommée a si souvent publié les perfections, vient de se signaler au centre des Beaux Arts, en présentant au Roi le Portait de S. M. en Sculpture, de grandeur naturelle en Buste. Cet ouvrage a été tellement admiré de toute la Cour, qu'on a avoué generalement, qu'il n'y avoit rien parû de plus beau en ce genre. Ce qui a frappé le plus les Experts, est, que cet habile homme a sû donner une parfaite ressemblance, sans avoir eû de sceances du Roi, n'aïant éxigé pour tout avantage que l'agrement de fixer ce Monarque à la Chapelle & au grand Couvert. Les traits de ce grand Roi y sont tellement rapportés, que la Beauté, la Clémence, & la Magnanimité, semblent s'en disputer l'empire, sans éclipser en au cune maniere cette harmonie de charmes, qui lui assujetissent touts les cœurs.

*De Londres le 13 Fevrier,*

On attend ici de retour de *Coppenhague* un Courier qui doit apporter la réponse de cette Cour sur quelques nouvelles propositions qui lui ont été faites. Le bruit répandu dans le public au sujet de l'engagement d'un Corps de Troupes *Suisses*, n'est considéré que comme une simple idée qui ne porte sur aucun fondement solide. Un autre bruit plus apparent, est celui de l'établissement d'un Acte du Parlement pour admettre dans la *Grande-Bretagne*, sans payer aucuns droits, ni impôtes, l'entrée du Bœuf, du Porc, du Beurre & du Suif d'*Irlande*, afin de procurer la diminution du prix de ces denrées, & de prévenir qu'elles ne soient exportées d'*Irlande* dans les Ports étrangers. On se flatte ici, que par les puissans renforts que l'on fait passer en *Amérique*, l'on préviendra les *François* dans les mesures qu'ils prennent pour la défense de l'*Ile-Royale*, & que l'on pourra exécuter avec succès l'entreprise que l'on se propose de former sur *Louisbourg*.

*De Haye, le 18. Fevrier.*

L'avis, que Mad. la Princesse Gouvernante a fait remettre au Cŏmitté Secret sur la reponse à faire au Mémoire du Colonel *Yorck* touchant les Troupes *Françoises*, qui occupent actuellement les Villes d'*Ostende* & de *Nieuport*, porte en substance, qu'il seroit à répresenter à la Cour Impériale, que le cas, dont il s'agit, n'a pas peu étonné les Etats Généraux; qu'il leur a paru étrange de voir ces Villes occupées par les *François*, sans qu'ils en aient été même prévenus, & comme une telle demarche est diametralement contraire aux Traités, L.H.P. pourroient requerir LL.MM. Imperiales de faire retirer ces Garnisons Françoises, & d'y faire rentrer de leurs propres Troupes, ce qui seroit beaucoup plus convenable. On ne sache pas, que jusqu'aujourd'hui les Etats-Généraux aient pris une résolution definitive sur cet

avis. M. le Marquis d'*Affry* en eſt informé. M. le Baron de Reiſchach a donné les aſsùrances les plus poſitives, que ſa Cour ne manquera pas de remplir entierement les ſouhaits des Etats Generaux touchant les Capitaux de l'*Oſt-Friſe*.

*De Hambourg, le 16. Fevrier.*

Les dernières nouvelles de la *Pomeranie* annonçoient les diſpoſitions, que le Feld - Maréchal de *Lehwald*, malgré la rigueur de la ſaiſon, faiſoit, pour réduire par un bombardement la Ville de Stralſund ſous l'obéiſſance du Roi de Pruſſe avant qu'elle pût eſpérer du ſecours.

Depuis quelques jours, on s'amuſe ici d'une pauvreté qui n'a pas l'ombre de vraiſemblance, ou plûtôt d'une eſpèce de Roman aſſez mal-fabriqué: ſavoir, que le Prince *Iwan* a trouvé le moyen de ſe ſauver de l'endroit oú il étoit détenu; qu'il eſt arrivé à *Coppenhague* & qu'il s'y eſt addreſsé au Miniſtre de Pruſſe.Or, tout ce beau Roman & les circonſtances dont on le revêt, n'ont d'autre fondement, que l'apparition d'un jeune étranger qu'on a vû arriver chez le Miniſtre de Pruſſe à *Coppenhague*, & à l'occaſion duquel ceux qui aiment à chercher du myſtère dans les choſes les plus communes, ont trouvé à propos de donner carriére à leurs idées. Le Prince *Iwan* & le Prince ſon père ne quitteront pas aiſément l'endroit oû ils ſont gardez. Tout ce que l'on peut dire comme très-certain, c'eſt qu'ils y ſont traitez avec la diſtinction & les égards dûs à leur rang; que l'on a donné au Prince *Iwan* une éducation convenable à ſa naiſſance, & que l'eſpèce de captivité, où des raiſons d'Etat obligent de les y tenir, eſt tempérée par tout ce qui peut y apporter de l'adouciſſement. C'eſt tout ce que l'on peut dire là - deſſus, & il n'eſt point permis au vulgaire de pénêtrer plus avant dans les myſtères de ce genre.

*Extrait d'une Lettre de Gottingue, en datte du 10. Fevrier.*

„ On a publié dans quelques Gazet-
„ tes étrangères, que cette Ville & ſon
„ Univerſité ſouffroient beaucoup de la
„ part des Troupes Françoiſes. Il n'eſt
„ malheureuſement que trop vrai, que
„ par-tout où regne la Guerre, les in-
„ conveniens ſont inséparables de ce fléau.
„ Mais pour l'Univerſité de *Gottingue*,
„ elle jouit d'une tranquillité & d'un
„ état favorable,dont bien d'autres Vil-
„ les ſont privées. La protection qu'elle
„ obtint d'abord du Maréchal d'Etrées
„ lui a été confirmée par le Maréchal de
„ Richelieu & par le Baron de Lucé
„ Intendant de l'Armée de France.
„ Les Commandans particuliers ſous les
„ ordres deſquels la Garniſon s'eſt trou-
„ vée, ont été très-attentifs à ſuivre les
„ intentions de ces 2. Maréchaux,en-
„ tre-autres le Marquis de la Perreuſe
„ Maréchal de Camp, qui régla la Ca-
„ pitulation favorable en vertu de la-
„ quelle les François furent reçûs dans
„ *Gottingue*. Elle a continué de jouir
„ de ces mêmes avantages ſous la pro-
„ tection du Chevalier de Muy Lieute-
„ nant - Général, & du Comte d'Orlick
„ Maréchal de Camp, qui ſe plaiſent à
„ faire reſſentir à cette Ville & à ſon
„ Academie les effets de leur bienveil-
„ lance. Les Muſes ſont parfaitement
„ tranquilles ſous leurs auſpices. Ils
„ ſavent, qu'elles aiment la paix. Ils
„ les en font jouïr au milieu du tumulte
„ dont les armes retentiſſent dans le re-
„ ſte de cet Electorat: Car, de tels
„ Chefs, à qui les Sciences ne ſont pas
„ moins familieres que l'exercice des ar-

„ mes, favent proteger les Muses, parce-
„ qu'ils ont appris à les aimer.

*De Ratisbonne le 17. Fevrier.*

Quoi-que les dépenses pour l'Armée de l'Empire aient monté à la fin de l'année derniére, à la somme de 832. mille 343. florins, qui ont été délivrez en différens termes, la Diète a déjà pourvu aux moyens nécessaires de subvenir aux dépenses de cette année, qui vraisemblablement monteront à une somme plus considérable, à cause des mesures vigoureuses que l'on se propose de suivre.

Les lettres de très-bonne part annoncent, que la nuit du 18. au 19. Janvier sur le minuit, un Detachement d'Houssars Prussiens ayant à sa tête le Lieutenant Borowski du Regiment de Seydlitz se présenterent à la porte de M. le Marquis de Fraigne, à Zerbst, pour l'en arracher de vive force; une voiture attelée de 4. chevaux l'attendoit dans la ruë, & un autre Detachement d'Houssars hors de la Ville. On s'étoit saisi des domestiques, auquels on tenoit le pistolet sur la gorge, & l'on se mit en devoir d'enfoncer la porte. M. le Marquis de Fraigne, ne doutant pas qu'il n'eut affaire à des brigands & à des assassins, appella du secours par les fenêtres de son appartement, & se saisissant de ses pistolets il blessa un des Houssars à la tête. Il reçût lui même une blessure à la main d'un coup de sabre au travers de la porte. Le bruit ayant mis l'allarme dans le voisinage & dans toute la Ville, S. A. S. le Prince d'Anhalt-Zerbst envoya promptement du secours, & eut même la bonté de se transporter en personne à l'endroit ou se passoit cette scene. M. le Marquis de Fraigne, après avoir soutenû pendant une heure entiere cet espece d'assaut, eût la satisfaction de n'ouvrir sa porte qu'au secours qui lui arrivoit. Pourlors l'Officier se nomma, & assura, qu'il avoit de ordres positifs du Roi son Maitrre d'en user comme il avoit fait: mais il n'en produisit aucun par écrit, & ne se voyant pas le plus fort, il consentit à se retirer & à donner par écrit la declaration suivante:

„Moi soussigné certifie être venû selon
„les ordres que j'ai reçu en bonne forme,
„ pour me saisir de la personne de M.
„ le Marquis de Fraigne; mais S. A. S.
„ le Prince ayant fait représenter la neu-
„ tralité du Territoire, & le dit Sieur
„ Marquis n'étant point Officier Fran-
„ çois, mais à considérer comme un
„ voyageur particulier, & S. A. S. l'a-
„ yant pris pour ces raisons sous sa Pro-
„ tection, je me suis desisté de mon en-
„ treprise par respect dû à S. A. S.
„ & en consideration des dittes circon-
„ stances. *A Zerbst* le 18. Janvier 1758.
„ (*Signé*) *de Barowski* Lieutenant au
„ Regiment de Seydlitz.

*D' Inspruck, le 3. Fevrier.*

Avant-hier, il passa ici 4. Compagnies des Houssars; Ce sont les Avant-Coureurs du Corps de Troupes, que l'Impératrice Reine retire de ses Etats en Italie, pour renforcer ses Armées en Bohème.

*De Francfort le 10 Fevrier.*

Hier 1200 recruës pour l'Armée de S. M. I. & R. passerent par cette Ville venans des Pais-Bas Autrichiens, la plûpart ètoient pour l'Infanterie, & 150 pour les Dragons.

Après que plusieurs Cercles de l'Empire ont délibéré sur la façon d'arrangement pour l'entretien des Troupes de l'Empire, la resolution unanime a été, Que tous les Deputés des Cercles s'assembleroient à Nurimberg pour donner en amodiation l'entretien de l'Armée de l'Empire. Quelques-uns de ces Députés sont deja partis d'ici pour s'y rendre, & l'on se promet de ce nouvel arrangement une bonne issuë en faveur de l'Empire.

*Les Gazettes Etrangeres ont manqué cet Ordinaire.*